

[Texte]

Ms Rebick: It was nice of *The Toronto Star* to advise you.

The Chairman: Advise me of what?

Ms Rebick: Oh, they had it in *The Toronto Star* that there was going to be an occupation of your office.

The Chairman: I did not know that. My staff did not know that. As you can imagine, given my preference, we do not read *The Toronto Star*. So we missed that notice.

I got a call from my office asking what they should do now—a large group of people was approaching. But it went very comfortably.

One of the questions that occurred to me afterwards, given that being in a democracy we were all picketed—or that is all being done—what have you done vis-à-vis the Iraqis?

Ms Rebick: First of all, we supported Women for Mutual Security. They sent to Iraq a delegation of women, including Maude Barlow, a member of Voice of Women, which is a member group of NAC. We have distributed to you a letter of their observations. They spoke with the president of the Iraqi Parliament. They spoke with the Prime Minister of Iraq. They spoke with several senior officials in Iraq. I might add also that they asked for a meeting with President Bush and a number of other senior American officials, and were denied that meeting. It was an international group of women.

Certainly women on the international level have been to Iraq and have spoken with Iraqi officials. Their conclusion is that it would be possible to negotiate a withdrawal of Iraqi troops. We did provide you with a letter with the information that they concluded.

Also, Voice of Women did present the peace cranes, which they presented to you today, to the Iraqi embassy.

The Chairman: The package that Voice of Women gave me yesterday, which at their request I circulated to members, included a document that began with the line "Sanctions will not work to drive Iraq out of Kuwait", which intrigued me. One of the background documents that was submitted in that package starts with that line from one of the advisers.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): It was probably a technical error.

The Chairman: No, not at all. It goes on to say what were the negotiations that needed to be done. If you are coming as the Greenpeace representatives to our offices and the rest of it, are you going to go to the Iraqi consulates and do the same to them that you are doing to us?

Ms Lambert: I think our answer has to be that from the very beginning, from the original invasion of Kuwait by Iraq, we have forcefully condemned the use of force in this conflict. We have sent delegations to the Iraqi embassy. We have faxed and sent letters and made phone calls to the Iraqi embassy.

[Traduction]

Mme Rebick: *Le Toronto Star* a été bien gentil de vous avertir.

Le président: M'avertir de quoi?

Mme Rebick: Eh bien, il y a eu un entrefilet dans le *Toronto Star* disant que l'on allait occuper votre bureau.

Le président: Je n'étais pas au courant. Mon personnel n'en savait rien. Vous pouvez imaginer, me connaissant, que je ne lis pas le *Toronto Star*. Nous n'avons donc pas vu l'avertissement.

J'ai reçu un appel de mon bureau me demandant ce qu'il fallait faire car on voyait une foule s'approcher. Mais tout s'est très bien passé.

L'une des questions que je me suis posées après coup, étant donné que nous sommes en démocratie et que nous sommes tous susceptibles d'être bloqués dans nos bureaux ou de faire l'objet d'autres types de manifestation, c'est quelles étaient les démarches que vous aviez faites auprès des Irakiens.

Mme Rebick: Tout d'abord, nous avons appuyé l'action de Women for Mutual Security. Cette association a envoyé en Irak une délégation de femmes comprenant notamment Maude Barlow, qui est membre de Voice of Women, groupe appartenant au CCA. Nous vous avons remis une lettre faisant état de leurs observations. Elles ont parlé au président du parlement irakien. Elles ont parlé au premier ministre irakien. Elles ont parlé à plusieurs hauts responsables de l'Irak. J'ajouterais qu'elles ont demandé à rencontrer le président Bush ainsi qu'un certain nombre d'autres hauts responsables des États-Unis, ce qui leur a été refusé. Il s'agit d'un groupe international de femmes.

Il est indéniable qu'un groupe international de femmes est allé en Irak pour parler aux responsables irakiens. Il en a conclu qu'il était possible de négocier le retrait des troupes irakiennes. Nous vous avons remis une lettre faisant état de leurs conclusions.

Par ailleurs, Voice of Women a aussi présenté à l'ambassade irakienne les colliers de la paix qu'elles vous ont présentés aujourd'hui.

Le président: Dans le dossier que m'a remis hier Voice of Women et qu'à la demande de cette organisation j'ai fait parvenir aux membres du comité, il y avait un document qui commençait ainsi: «Les sanctions ne réussiront pas à faire sortir l'Irak du Koweït», ce qui m'a intrigué. L'un des documents de travail remis avec ce dossier commence par cette observation faite par l'un des conseillers.

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): C'était probablement une erreur technique.

Le président: Non, pas du tout. On nous parle ensuite des négociations qu'il convient de mener. Puisqu'en tant que représentant de Greenpeace vous venez envahir nos bureaux et faire des démarches de ce genre, allez-vous aussi vous rendre dans les consulats irakiens pour faire la même chose?

Mme Lambert: Je vous répondrai en disant que dès le début, dès l'invasion du Koweït par l'Irak, nous avons condamné fermement l'usage de la force dans ce conflit. Nous avons dépêché des délégations à l'ambassade irakienne. Nous avons transmis des communiqués par des télécopieurs, envoyé des lettres et téléphoné à l'ambassade irakienne.